

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

—ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévis.

UN CADET?!!!



Delorme courbé sous le poids de ses dolmes.

FEUILLETON DE

" LA SCIE ILLUSTRÉE. "
LA FEMME.

(Suite.)

Une mère étève sévèrement sa fille, la couvre de ses ailes pendant dix sept ans, et dans une heure, une servante détruit ce long et pénible ouvrage, quelquefois par un mot, souvent par un geste.

Je crois que deux filles dans une maison y feraient plus de ravages que n'en ferait la peste.

Les maisons peuvent brûler, les fortunes sombrer, les pères revenir de voyage, les empires, écrouler, le choléra ravager la cité, l'amour d'une jeune fille poursuit son vol comme la nature poursuit sa marche, comme cet effroyable acci- dent que la chimie a découvert et qui peut trouver le globe si rien ne l'arrête au centre.

H. BALZAC

A Continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."
QUEBEC, 7 DÉCEMBRE 1865.

Allons, de quoi parler aujourd'hui ? De la porte St. Jean ! C'est un sujet usé et rapiécé bien des fois; autant vaudrait parler de la fameuse porte que souleva Samsom.

Vite, au panier cette diable d'idée; que les paperasses lui soient légères.

De M. Abdon Côté ?

Ah! bon voilà le sujet; disséquons le !

Otons notre pardessus, glissons nos pieds sur les chenêts, prenons notre gorgée de café et écrivons.

Abdon Côté !

Que de beaux et glorieux souvenirs ce nom doucereux allume dans notre cœur !

Nous avons connu M. Côté dans une certaine société, en y allant passer nos moments de loisir.

Un soir qui restera gravé dans notre mémoire comme une de ces marques que l'on voit aux pièces d'indiennes, un soir disons-nous, à travers la fumée de mille pipes, nous aperçûmes la figure béate de M. Côté. Monté sur une chaise, l'index accroché dans la boutonnière de son habit, il improvisait. Il montrait aux auditeurs un avenir rose et couleur solférino se déroulant à ses yeux comme une longue pièce de " tweed ! "

Nous restâmes foudroyés : tant d'éloquence pouvait-il entrer dans les bras de ce marchand :

Nous n'avons pas à raisonner, " puisque de ce héros nous chantons la gloire immortelle. "

A partir de ce moment Abdon se crut appelé à de grandes choses. Et le voilà chez lui, brisant les chaises, cassant les verres dans le feu de son éloquence. De

ce moment ses douceurs domestiques cessèrent; l'ange du foyer, le plus craintif des anges, s'enfuit à tire d'ailes dans des foyers inconnus, en entendant les éclats de voix " cassée " du cher Abdon. La nuit, le jour, le matin, le soir, Abdon improvisait; criait, étudiait, se mettait au supplice pour une " bonne pose, un bon coup de tête, " pour un regard en feu nourri aux brasiers éternels.

On dit même que plusieurs servantes quittèrent " consécutivement " la maison de M. Côté, parceque disaient-elles, on ne pouvait dormir chez lui.

Un matin le soleil, en s'élevant au-dessus des montagnes qui conduisent à Beauport, prit le chemin de la demeure du cher Abdon pour lui entourer la tête de ses rayons; quelqu'un qui était là et qui n'est pas discret, raconte que le plus grand des astres ne se trouva pas assez de rayons, ce quelqu'un va jusqu'à dire qu'il emprunta quelques gerbes de lumière à la lune pour compléter l'auréole : M. Abdon Côté était conseiller.

Le voilà lancé : on le rencontre dans les rues, ils nous salue à peine; à la tribune, c'est un lion il ébranle les portiques, les vitres s'écroulent dans les alvéoles, la langue française est aux abois elle choisit ses mots à grand peine pour le faire passer dans le vin tuyau de ce cher Abdon. Deux fois le peuple s'ameute, deux fois le sage Abdon en bouvoyant dans les eaux orangées de la logamachie parvient à calmer la tempête.

Abdon était démocrate, et plusieurs fois ses commis le trouvèrent dans son cabinet, la tête enveloppée dans une pièce de mérinos noir, songeant au moyen à prendre pour établir l'équilibre dans les affaires sociales.

Mais un jour, jour qui n'est pas encore très éloigné d'un des jours de la semaine dernière, ce cher Abdon nous abandonna et baïsa les genoux de M. Cauchon, son honneur le maire de Québec.

Pauvre et chétif individu, Groperrin du ridicule nous vous connaissons au jourd'hui. Le masque est tombé, les chairs sont à nu :

C'est pour cela que l'on peut dire avec la fable : Beau masque, mais de cervelle point!

SOCIÉTÉ DES POINTEURS DE QUÉBEC.

M. Louis Bilodeau est au fauteuil, Étaient présents MM. La porte St. Jean Larose, B. Vohl, Hqn. E. Roy, Evanturel, Jean Langlois, N. Casault, Cyrille Suzor, Baltazar Langevin, Godefroy Gingras, Laurent Têtu, Burroughs, Martin la petite canne, Sansfaçon la bayonnette * et 40 autres

LE PRÉSIDENT, dit que cette assemblée a été convoquée pour prendre en considération le premier rapport du trésorier de la société. Il fait remarquer aux membres que l'activité et le zèle déployés par M. F. E. Roy pendant le premier mois de son office, justifiait pleinement la confiance que le club avait placée en ce monsieur.

M. F. E. Roy était bien sensible aux éloges peu mérités que lui faisaient le président. Il n'avait fait que son devoir, son seul mobile était le désir ardent de promouvoir les intérêts de la société. Il regretait de dire que des dépenses folles avaient été faites chez M. Chartré, il es- pérerait que dans son prochain rapport il aurait cet item rayé de ses comptes.

Le rapport est reçu sans division.

Jean Langlois, M. le président et messieurs, je propose que le commandant Fortin soit admis membre actif du club des Pointeurs *organ d'applaudissements* avant de reprendre mon siège je dois au nom de plusieurs de mes confrères, exprimer le sentiment de plaisir que nous avons éprouvé à la nouvelle de son heureux retour parmi nous. Le nom du commandant Fortin est cher déjà à plusieurs titres à la société des Pointeurs. Ses exploits sont devenus la légende de notre population maritime, *Bravo!* La société ne pourrait que s'enorgueillir de la réception du *Grand Banal* du Nord, cris de *vive le commandant!* Je suis sur, messieurs, que ma motion passera à l'unanimité.

Le moteur reprit son siège au milieu d'une trombe d'applaudissements et sa motion fut adoptée sans division.

M. Duquel lit motion qu'à la prochaine session M. Thos. B. Roy déposera devant le comité de direction une liste de tous

Les membres qui lui avaient payés leur contribution. En faisant cette motion il était mu par l'intérêt de la société. M. Roy ne devrait point garder chez lui, les fonds du club, de crainte de quelque accident & c.

La motion a été adoptée.

* Le nom de M. Sansfaçon s'est glissé par erreur typographique.



ASSEMBLEE DES POINTEURS.

Il est ensuite proposé par M. Maître que M. Édouard Gauthier soit admis dans le club des pointeurs comme membre actif.

M. Charles L'Espérance est fâché de ne pouvoir appuyer cette motion de sa voix, quoiqu'il soit un grand ami de M. E. Gauthier, l'esprit et la lettre de la constitution des Pointeurs ne sera jamais en harmonie avec une réception de ce genre. M. E. Gauthier il est vrai, jouit d'une assez bonne réputation mais il est une impossibilité au point de vue flambeux. M. Gauthier ravalerait le pointage en le rendant ridicule. En un mot ce M. est physiquement trop laid pour appartenir à une confrérie telle que celle des pointeurs.

M. E. T. Roy a la permission de retirer sa motion.

Proposé par M. Chs. L'Espérance que M. Thomas Roy junior soit reçu membre de la société.

Le moteur prononça les paroles suivantes pour étayer sa proposition

M. le président et messieurs. Je suis heureux aujourd'hui d'avoir à vous présenter comme futur membre du club, le fils de M. F. E. Roy, notre digne et bien aimé trésorier. Bon chien chasse de race, dit un ancien proverbe bien connu, et bien le candidat a dans ses veines le sang d'un grand pointeur [Hourra! hear! hear! bravisimo!] messieurs, j'ose espérer que le club recevra à l'unanimité M. Roy junior dans son sein, *Oui! Oui!*

M. F. Evanturel, dit qu'il donnera son appui au bill que le Rasoir Belleau doit présenter à la prochaine session pour faire incorporer le club des pointeurs (Hourrah!)

M. Cauchon, dit qu'il est maintenant maire et dans le fauteuil civique il n'oubliera pas ses confrères. Il fera tous ses efforts pour le bien et l'utilité du club des pointeurs.

Il fera élargir les trottoirs (Hear! Hear!) Il traduira devant son ami Crémazie toutes les jeunes filles qui porteront des nuages l'hiver prochain (Bravo!) les rtiags étant une moquerie lancée par le

beau sexe à l'adres-e des pointeurs (Oui! Oui!) Il se dévouera en un moi pour la société.

M. HECTOR FABRE propose l'ajournement.

M. EVANTUREL propose en amendement que cette société se rende de nouveau chez Chartré pour pointer et prendre une gobe. Le moteur payant les frais.

M. B. VOHL dit que le temps est malsain et que M. Chartré re- te trop loin, c'est pourquoi il demande à la société la permission de proposer en amendement à l'amendement de M. Evanturel: Que la société ne se rende pas chez Chartré mais dans la rue Barrack et que la porte St. Jean Larose paye la traite.

M. Baltazar Langevin dit qu'il votera contre l'amendement de M. Vohl parce qu'il lui faudra passer devant la maison paternelle et que sa maman le verra. Si le dernier amendement réunit la majorité des voix, il se verra forcé de faire le tour par la rue Couillard. On prit alors les voix au scrutin qui perdit les deux amendements et la motion principale.

Grand tumulte, voix confuses, gesticulations des membres: B. Vohl casse le manche de sa pipe, Bilo leau se fait déchirer un pan de son habit, Larose se fait brosser son casque de rat musqué. Evanturel perd trois tuyaux de sa barbe, et Fabre son mouchoir. Langlois ne peut trouver une de ses boîtes.

LE PRÉSIDENT, *order! order!* on se croirait ici dans une maison déréglée, *order!*

BALTHAZAR, Tout ce que je demande, c'est du bon sens.

VOHL, c'est justement ce qui vous manque (*Rires*)

LE RÉVÉREND PÈRE CHATEAUVERT dit qu'il croit s'apercevoir qu'il y a des mouchards dans l'assemblée et qu'on devrait leur fendre le coco.

LE PRÉSIDENT, messieurs! Nous avons décidé à notre dernière assemblée d'aller prochainement en corps, faire une visite au citoyen Brisebois, eh bien! j

propose: que nous allions la semaine prochaine en masse avec musique en tête chez le citoyen en question dans le but, vous savez, de passer sur le bob. **LE CLUB, (Oui! Oui!)**

L'on s'ajourne.

Notre prochain numéro contiendra le compte rendu de cette grande procession que notre farceur de correspondant Pierre Labedaine a promis de nous transmettre lequel compte rendu désopilera la raté la plus rebelle, nous en sommes certains.

—000—

COMMENT ON OBTIENT UNE PLACE DU GOUVERNEMENT.

suite.

Baptiste dressa sa pétition, la met dans une enveloppe et se met en route.

Il arrive chez Christophe Maclon, le commissaire d'École et



le saluant profondément, il lui présenta la pétition.

Maclon la signe avec son écriture des dimanches. Baptiste se présente ensuite à

- M. le Curé
- M. le Maire,
- M. le juge de paix,
- M. l'inspecteur des poids et mesures,
- M. le maître d'École,
- M. le bed au.
- M. &, &, &.

Qui opposent leur griffe au papier en question. Il ne lui reste qu'une visite à faire.

Baptiste Pacot se transporte chez M. Gigot, le député du comté.

Il lui présente sa pétition, ses recommandations et son physique revu, corrigé et considérablement augmenté.

M. Gigot lisait le pays auquel il était abonné depuis deux semaines.

M. Gigot interromp sa lecture pour recevoir la lettre de Baptiste.

Après l'avoir lue, il la jeta sur la table, leva les yeux au plafond, plongea sa main gauche dans la poche de sa veste et abassa sa main droite qui tenais le Pays, s'exprime en ces termes.

Mon pauvre monsieur, je regrette de vous dire que je ne puis rien faire pour vous, depuis trois semaines, maltraité par un ministre, j'ai abjuré les principes conservateurs, et je me suis point à la ligne démocratique, dans quinze jours je ferai un discours contre l'administration que je foudroierai. &, &.



Les cheveux de Baptiste se dressent sur sa tête comme une myriade d'aiguilles à l'approche de l'aimant.

Tous les rêves de Baptiste s'évanouissent comme des ombres légères.

Il retourne chez lui avec la chaire de coq, présageant tous les orages qui vont fondre sur lui.

La suite au prochain numéro.

AVIS.

Nous donnerons trois mois d'abonnement à ceux qui voudront bien nous faire parvenir, soit le no. 1 le no. 4 ou le no. 17 de la Scie Illustrée.

—000—

DEPART.

On lit dans le journal de Q.

On dit que M. Arthur Taschereau, avocat de cette ville et frère de M. Elzéar Taschereau député du comté de Beauce partira dans quelques jours pour le Mexique.

Puisse cette rumeur devenir un fait accompli, et Québec comptera un bel imbécile de moins.

Pourvu toute fois qu'il ne revienne pas capitaine en stage dans le régiment des zephyrs,

Nous nous sommes aperçus avec plaisir que le format du "Défricheur" est a grandi. Honneur aux cultivateurs et autres qui ont su encourager le savant énergique rédacteur de cette feuille. Voilà qui démontre bien que les vues larges et éminemment patriotiques de ce monsieur portent bien haut dans les cœurs des abonnés de ce journal.

Au prochain numéro nous donnerons la biographie de M. George Paré, au point de vue moral et physique.

AUX CORRESPONDANTS.

PLUSIEURS COMMIS. Impossible, nous rions, mais nous n'insultons jamais.

A. X. Votre correspondance sous considération.

MORT DE SOIF. Au prochain numéro et nous vous assurons que nous recevrons ces écrits avec plaisir. Envoyez.

ARTHUR. Impossible de publier votre correspondance. Jamais une femme ne sera attaquée par nous. Le sexe nous est trop cher.

B. Vos articles ne sont pas assez bien écrits.

Nous continuerons à donner au prochain No. les différents titres des ouvrages devant paraître prochainement et que nous avons actuellement sous presse

—000—

HISTORIETTE.

Un vieux militaire étant en voyage voulant passer la nuit dans un château abandonné. On chercha à l'en détourner en lui parlant d'esprits qui s'en étaient emparés. Trop éclairé pour avoir peur des revenants, trop brave pour craindre ceux qui voudraient les contrefaire, décidé d'ailleurs par un temps affreux qui ne lui permettait pas d'aller chercher un gîte ailleurs, il s'étend tout armé sur un lit de camp et bientôt est surpris par un profond sommeil. Mais bientôt la salle où il se trouve se remplit d'une nombreuse et brillante société, un repas somptueux est servi, et au moment de se mettre à table un des convives aperçoit le lit où est l'étranger. Alors on s'approche, on l'entoure; par mille propos obligeants, on l'invite à prendre part au festin. Après le souper un des convives dit au vieux militaire: "Monsieur, nous sommes gardiens d'un trésor qui nous appartient; suivez-nous nous vous le remettrons. Puis on l'entraîne dans un vaste champs; on s'arrête, on lui montre une place. Là dit on, sont enfouis les trésors que nous allons mettre à votre disposition." A ces mots toute la bande disparaît. Sans instrument, sans secours, au milieu de la nuit, le militaire est forcé de remettre au lendemain les fouilles nécessaires... Mais comment s'y prendre pour reconnaître la place. L'idée lui vient de la marquer en satisfaisant tout à la fois un besoin pressant, qui lui est survenu tout à coup. Ce projet exécuté... il s'éveille; il avait fait un beau rêve.

La marque qui devait lui servir de renseignement était dans son lit; mais le trésor n'y était pas.

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE
AU XX SIECLE

ST. LLANGEVIN ET ST. HUOT.

Le vent du ciel soufflait alors sur les Ames et poussait à la sainteté. Hector Langevin édifiait à cette époque le monde chrétien par ses vertus; dès l'âge de quinze ans il s'était entièrement consacré à Dieu, cet homme doux et pieux, embrasé du feu de la charité, donnait tout ce qu'il possédait aux nécessiteux et aux orphelins.

Le Canada alors était bien malheureux. L'orgueil de la pensée humaine, les mauvaises doctrines et les "rouges" avaient fait beaucoup de mal, il fallait que le baume de la sainteté fut versé sur tant de plaies pour les guérir. L'hérésie courait le monde, la foi et la piété duraient en faire autant; c'était le moment de lever une milice sainte, et de descendre sur le chemin pour opposer résistance à l'impiété et la faire rebrousser vers l'abîme d'où elle s'était élancée pour faire pleurer et saigner l'Eglise.

Saint Langevin créa un monastère de trappistes dans les solitudes boisées du township de Langevin, il fonda plusieurs ordres religieux avec la mission spéciale de répandre les lumières de l'Eglise, non-seulement dans les maisons de prière et dans les cloîtres, mais sur la voie et les places publiques pour convertir les électeurs et les ramener dans le droit chemin. St. Honoré Huot fut le premier chef de ces nouveaux soldats pacifiques, missionnaires pour la plupart des enfants du peuple, qui affrontaient la tyrannie et les persécutions. St. Honoré Huot se présentait toujours devant les électeurs la bible d'une main et les Statuts Refondus de l'autre.

Combattre et mortifier leurs passions, méditer, prier, prêcher, donner le pain du corps aux nécessiteux, et le pain de la parole sainte aux petits et aux grands: telle était la vie que St. Huot et St. Langevin offraient à ceux qui voulaient s'attacher à eux.

Le théâtre était la perte de la jeunesse. Il était difficile à cause des préjugés, de démolir ce colosse, mais St. Huot trouve la tâche digne de lui, il publie sa célèbre critique du "Fils de Giboyer" et les comédiens, suppôts de l'enfer, durent s'enfuir ignominieusement.

L'Amérique est bientôt trop petite pour le zèle de St. Huot; il s'élance vers l'Europe, convertit Emile Augier, et continuant sa course, se transporte à Constantinople où il se fait présenter au Sultan, souverain maître de la sublime Porte. Machiné Pacha, premier eunuque, ouvre les yeux à la véritable lumière après avoir lu deux pages du "Rougeisme en Canada". Le Sultan furieux chassa de ses états le bienheureux St. Huot qui mourut martyr en se cassant le cou dans les échelles du Levant. Il fut canonisé vierge et martyr le 30 octobre 1981.

A la mort de ce bienheureux, St. Langevin achevait sa carrière religieuse et apostolique.

A l'âge de 30 ans il acheta un casque énorme, le fit bénir et indulgencer et se retira dans une caverne près du Lac des

Trois Saumons, sa piété y était plus à l'aise que dans le tourbillon d'une société incessamment agitée. Un jour à la fin de ses prières, deux Chérubins l'enlevèrent au ciel dans son casque, et le portèrent sur leurs ailes ardentes et lumineuses, jusque dans le sein d'Abraham. Personne n'eut de ses reliques.



— ††† —

Grand rassemblement près du pont, plus de trois cents personnes, hommes et femmes sont là, conversant, se questionnant, se poussant, se bousculant, s'amusant par groupes déclamant avec tant d'animation, gesticulant avec tant d'entrain, que l'on remarque dans quelques groupes, certains yeux et nez dont la couleur ne laisse rien à reprocher aux talents déclamatoires des vis-à-vis; et certes ni Talma ni Frédéric Lemaître n'ont fait si grand effet sur les yeux d'autrui.

En ce moment, M. B. qui est un citoyen respectable il est vrai, mais qui a le défaut d'être curieux, arrive halebant;

Il s'adresse au premier groupe

—Qu'y-a-t-il?

—C'est un homme qu'à timbé haut en bas du pont.

—Y vont le tirer là.

Au second groupe.

—Eh bien l'a-t-on retiré?

—Qui retiré?

—Celui qui est tombé du pont.

—Y a personne qui a timbé.... C'est un habitant qui voulait pas payer au pont et pi qui s'est battu avec l'homme du pont.

—Ah! c'est cela! dit M. B.... en passant à un autre groupe; le gardien du pont aura jeté cet homme à l'eau.

Troisième groupe

—Est-il noyé? dit M. B.... interpellant une grosse femme portant japon court, et dont le mantelet dégraffé, laisse voir de pendants appâts aux yeux marguillers de M. B.....

—On se noye pas en se battant; c'est un Irlandais de chus Mourac qui s'est battu avec un Canayen de la gagne d'en bas.

—Ah! Je comprends! Je suppose que ces deux hommes se seront tant démenés qu'ils auront jeté quelqu'un des assistants à l'eau.

Quatrième groupe.

Pense-t-on qu'il en reviendra dit M. B.... s'adressant à un charretier?

—Ben dame! Je sais pas; il a eu deux coups de couteau dans l'estomac.

—Le pauvre homme on l'aura frappé ainsi pour mieux le noyer.

Cinquième groupe.

—Es-tu bien sûr, Pierre que c'est un fégéant?

—Ben mais, Marianne, tout le monde le dit que c'est un fégéant.

—Qui? demande M. B.... celui que l'on a voulu noyer?

—C'est pas ça, tonnerre, c'est un fégéant.

—Ah! oui, c'est cela, il aura fait quelque signe qui l'aura fait reconnaître et on l'aura jeté à l'eau: C'est barbare ça.... C'est toujours une créature humaine, dit avec un soupir, M. B.... en passant à un autre groupe.

Sixième groupe.

—C'est ben terrible que, l'apoplésie?

—Il se sera sans doute posté sur le garde fou; l'apoplexie l'aura surpris là et il sera dégringolé en bas, dit M. B.... en accostant un agent de police, auquel il demande si le cadavre a été retiré de l'eau. Après avoir beaucoup ri, au grand ébahissement de M. B.... l'agent de police lui explique comment une dizaine de gamins, spectateurs d'une bataille de chiens, avaient attiré plus de trois cents imbéciles qui avaient bâti plus de trois cents histoires, lesquelles histoires seraient le lendemain racontées, étirées, commentées, augmentées, divisées et crues par toute la population du Faubourg de St. Roch.

—ooo—

POUR RIRE.

Une dame de cette ville qui est entièrement dépourvue de cheveux et qui a la tête comme un genou, désire épouser sous régime de la communauté un jeune homme ayant une forêt de cheveux.

Ménalque Tremblay de Gaspé aura la préférence en s'adressant à ce bureau

M. A. D'Estimauville qui est obligé de rester au bain faute d'habit ce qui le gêne beaucoup pour aller faire ses promenades nocturnes, demande à se placer dans un habillement complet.

Un jour quelqu'un demandait au même jeune homme, pourquoi il voulait changer son nom? C'est dit-il; parceque je deshonnore le nom de mes parents.

Vous savez que le papier Cyclope, vient de naître tout en cisillant et en attaquant tous les passants, c'est dommage qu'il n'ait pas deux yeux car il verrait plus clair à son affaire; que de tenailler, cisiller, tailler et retailler.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison book seller rue Sussex, Ottawa.